



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Les mecanismes de formation de l'intelligentsia creative en Silesie avant 1922

Author: Tomasz Nawrocki

Citation style: Nawrocki Tomasz. (1990). Les mecanismes de formation de l'intelligentsia creative en Silesie avant 1922. W: J. Wódz (red.), "Haute-Silesie - l'espace déchiré : specificité d'une région fort industrialisée" (S. 95-105). Katowice : Uniwersytet Śląski.



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Tomasz Nawrocki

Les mécanismes de formation de l'intelligentsia créative en Silésie avant 1922

Cet article est l'effet des travaux menés dans le cadre du Programme central des Recherches de base (CPBP 09.08 — „Pologne locale”) sur „L'Evolution de la culture en Silésie”. Dans ces recherches l'auteur se concentre sur le problème de la formation et du fonctionnement de la culture professionnelle en Silésie¹. Ce texte ne présente pourtant qu'une partie des résultats des recherches qui touchent les mécanismes contribuant à la formation de l'intelligentsia créative en Silésie et met en évidence le rôle du système d'enseignement prussien comme élément limitant la formation de ce groupe.

Vu les limites de cet exposé nous laisserons de côté, ou nous ne ferons que signaler, un grand nombre de problèmes essentiels qui ont déjà fait l'objet du rapport complet présenté par l'auteur ou bien ont trouvé leur écho dans les travaux d'autres membres du groupe de recherches². Nous considérons pourtant que même si cette publication ne concerne que la formation d'un groupe de l'intelligentsia, elle permet, à notre avis, de démontrer en même temps toutes les questions fondamentales liées à la naissance de la culture professionnelle en Silésie. L'objectif de cet article est d'indiquer que les barrières s'opposant à la formation de l'intelligentsia silésienne ont leurs racines d'une part dans l'influence de système d'éducation et d'autre part dans la création d'un système des valeurs spécifique qui s'est produite dans la population silésienne.

Dans cet article nous avons souvent recours à la notion de la culture professionnelle étant en liaison étroite avec la conception des trois systèmes de culture (d'après Antonina Kłosowska) et plus précisément en rapportant cette notion au deuxième et au troisième système de culture. Il s'avère donc utile de rappeler ici que le troisième système de culture est basé sur les tangences

¹ T. Nawrocki: *Powstanie i funkcjonowanie śląskiej kultury profesjonalnej w latach 1922—1939 (Le début et le fonctionnement de la culture silésienne professionnelle dans les années 1922—1939)*. Rapport de recherches élaboré dans le cadre du CPBP 09.08.

² Voir les travaux présentés dans le cadre du CPBP 09.08 sur: *Ewolucja kultury śląskiej (Evolution de la culture silésienne)* de M. Błaszczak, W. Błasiak, G. Wacławik.

directes et „l'émetteur et le receveur de message jouent dans ce système les rôles formels, socialement désignés, ces rôles se rapportant à leurs fonctions dans le procès de communication. L'émetteur peut donc être acteur, écrivain, chanteur, danseur et il ne l'est pas accidentellement [...] mais constamment. Sa fonction communicative désigne son rôle et son statut social et a un caractère professionnel”³. Cependant le troisième des systèmes diffère de deux autres vu „qu'il est fondé sur les moyens de communication indirectes donc il ne peut pas être déterminé d'une façon univoque du point de vue du critère de son caractère formel ou non formel”⁴.

Pour éviter tout l'équivoque pendant la lecture de cet étude nous aimerions attirer l'attention du lecteur sur le fait que la Silésie de l'époque était un terrain frontalier type ce qui déterminait le caractère spécifique des relations entre les populations. Comme l'a constaté Józef Chlebowczyk: „Le trait essentiel de chaque terrain frontalier c'est qu'en dépendance du degré de développement, il constitue, sur une échelle plus ou moins vaste, le terrain des confrontations de différentes attitudes envers la vie et des valeurs sociales en vigueur. L'effet de cet état des choses est le procès du rayonnement ainsi que celui de l'infiltration réciproque des influences culturelles et de civilisation diverses telles que les influences de langue, économiques, démographiques, politiques. Le système des relations socio-politiques et le cercle culturel et de civilisation qui prévalent dans ces procès périodiquement, sont ceux, qui pour des raisons diverses s'avèrent plus attractifs ou plus réels pour les populations locales.”⁵

En Silésie donc, comme sur tout terrain de ce type, a part la population polonaise et allemande il y avait aussi un groupe de personnes labiles quant à leur nationalité. C'étaient ces gens-là qui ont été comparés par père Emil Szramek aux „pierres frontalières qui d'une part portent la marque polonaise et de l'autre la marque allemande — ou bien aux — poiriers frontaliers qui portent les fruits de deux côtés. Ce ne sont pas les gens sans caractère mais les gens au caractère frontalier”⁶.

Avant de passer aux problèmes essentiels de cet article nous aimerions attirer l'attention des lecteurs sur la situation géographique de la Haute-Silésie. Cette région située à la bordure de l'Etat Allemand, aux yeux des Allemands eux-mêmes, n'était qu'une région lointaine et bizarre, un arrière-pays industriel riche en matières premières. Il est donc tout à fait compréhensible que ce

³ A. Kłoskowska: *Socjologia kultury (Sociologie de la culture)*. Warszawa 1981, pp. 324—325.

⁴ Ibidem, p. 325.

⁵ J. Chlebowczyk: *Procesy narodowotwórcze we wschodniej Europie Środkowej w dobie kapitalizmu (Les processus de formation de nouvelles nations dans l'Europe Centrale dans l'époque du capitalisme)*. Warszawa 1975, p. 24.

⁶ E. Szramek: *Śląsk jako problem socjologiczny (La Silésie en tant que problème sociologique)*. „Roczniki Towarzystwa Przyjaciół Nauk na Śląsku” 1934, vol. IV, p. 35.

phénomène a entraîné la création d'une culture périphérique. Qui plus est, la structure sociale de cette région était très spécifique et sa situation du point de vue de la population très compliquée puisque la renaissance nationale du peuple silésien a provoqué un conflit ouvert polono-allemand. Prenant en considération ces faits il n'y a plus à s'étonner que la Silésie ne pouvait pas apparaître aussi pleinement sur la carte culturelle de l'Allemagne comme s'était dans le cas de Wrocław, un puissant centre scientifique et culturel de l'Allemagne de l'Est.

Le facteur qui a contribué à la formation de la culture périphérique dans la région était le caractère „épidermique” de la population d'origine allemande qui, d'après l'un des experts interviewés, „ne constituait pas de manière autonome une population à structure sociale complexe comme s'était le cas de la population polonaise et allemande dans la région de Poznań”⁷. Il est à souligner qu'en Silésie la population allemande se limitait aux classes possédantes, à l'intelligentsia (intelligentsia technique, classe des employés, des enseignants) et à la petite bourgeoisie qui n'étaient que faiblement enracinés dans la région tandis que le peuple silésien était représenté par les ouvriers ainsi que par de petits groupes de l'intelligentsia et de la petite bourgeoisie. Il est donc difficile de parler ici des classes possédantes polonaises puisqu'elles n'existaient pas vu que la chevalerie et la bourgeoisie silésiennes s'étaient très vite germanisées. Nous voyons donc que dans les conditions particulières dans lesquelles se trouvait la Silésie la ligne „de démarcation de nationalité et de langue ne parcourait pas par les classes mais la grande mesure était conforme au système des classes sociales”⁸.

Ce caractère „épidermique” de la population allemande était lié au fait que cette population satisfaisait à la réalisation de ses propres besoins culturels par le contact avec la culture créée hors la Silésie, en Allemagne. L'ingénieur ou l'employé allemand, soit qu'il remplissait sa mission du soutien des éléments allemands en poste en Silésie, soit qu'il supportait dans la plus grande pénitance la déportation en cette Bétotie particulière, ne ressentait aucun besoin de produits de la culture professionnelle locale ni celui de documentation de ses liens avec la Silésie (s'ils existaient) dans l'art. La Silésie n'a retrouvé sa place dans l'art allemand qu'au moment où l'on a considérée comme perdue à jamais pour l'Allemagne (une exception faite — Joseph von Eichendorff).

La structure de la population de cette région industrielle contribuait à cette situation vu qu'il y manquait des groupes qui auraient pu jouer le rôle de l'élite culturelle et créative. L'intelligentsia était dominé par la classe des employés et par l'intelligentsia technique ce qui a entraîné l'absence des oeuvres d'art

⁷ L'interview avec l'un des experts faite durant le CPBP 09.08.

⁸ P. Rybicki: *O badaniu socjograficznym Śląska (Sur les recherches sociographiques de la Silésie)*. Katowice 1938, p. 34.

originales ainsi que l'absence des groupes qui auraient pu faire naître le besoin de culture „du plus haut degré”. Le modèle de culture propre à la Silésie était celui de la culture bourgeoise allemande tandis que parmi la population silésienne dominait la culture populaire⁹.

Comme nous l'avons déjà mentionné, en Haute-Silésie, avant son partage qui a eu lieu en 1922, la structure des classes était conforme à la structure ethnique. D'une part il y avait des classes possédantes et des classes moyennes allemandes, d'autre part le prolétariat silésien et la petite bourgeoisie locale, peu nombreuse d'ailleurs. Cette situation nous a permis de nous servir dans nos recherches des quelques solutions proposées par la sociologie radicale de l'enseignement et de nous baser sur la théorie de Pierre Bourdieu et de son collaborateur Jean-Claude Passeron¹⁰. D'après nous, vu les conditions dans lesquelles se trouvait la Haute-Silésie avant 1922, on peut soutenir les thèses déjà élaborées sur le rôle du système de l'enseignement dans la reproduction de la structure sociale et celui des relations de domination symbolique et de classe. Dans la situation que nous prenons en considération cette reproduction des relations entre les classes sociales a mené en même temps à la reproduction des relations entre les nationalités donc à la place occupée par la population silésienne par rapport à la population allemande.

D'après P. Bourdieu, la reproduction de la structure des classes dans le procès de l'action pédagogique se développe par l'intermédiaire de l'habitus. Rappelons ici que pour cet auteur habitus est un „système des modèles de domination qui dans les circonstances désignées sont à même de générer les pratiques déterminées”¹¹. Bourdieu distingue l'habitus primaire, transmis dans le procès de l'éducation dans la famille, à la base duquel, durant l'action pédagogique, naît l'habitus secondaire qui assure le maintien du règne culturel¹². La distance qui sépare ces deux types d'habitus s'avère très importante. C'est d'elle que dépend la productivité de l'action pédagogique. Il en est ainsi

⁹ Voir M. Błażczak: *Miejsce i rola lokalnej kultury śląskiej w procesach życia społecznego zbiorowości lokalnych i regionalnych (Le rôle de la culture locale silésienne dans la vie sociale des collectivités locales et collectivités regionales)*. Rapport de recherches menées dans le cadre du CPBP 09.08.

¹⁰ P. Bourdieu, J. C. Passeron: *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris 1970; P. Bourdieu: *Les modes de domination*. In: P. Bourdieu, L. Boltanski: *La production de l'idéologie dominante*. „Actes de la Recherche en Sciences Sociales”. Paris juin 1976, n° 2/3; J. C. Passeron: *La signification des théories de la reproduction socioculturelle*. „Revue Internationale des Sciences Sociales” 1986, n° 110. Dans ce travail je me suis servi de la présentation critique de cette théorie parue dans l'article de A. Sawisz: *System oświaty jako system przemocy symbolicznej w koncepcji Pierre Bourdieu (Système de l'éducation en tant qu'un système de la violence symbolique dans le concept de Pierre Bourdieu)*. „Studia Socjologiczne” 1978, n° 2.

¹¹ A. Sawisz: *System oświaty...*, p. 224

¹² P. Bourdieu, J. C. Passeron: *La reproduction...*, pp. 58—65.

puisque d'après P. Bourdieu et J. C. Passeron dans l'action pédagogique la distance mentionnée ci-dessus n'est pas prise en considération vu que „les recepteurs ont déjà acquis un certain capital culturel et l'ethos durant l'action pédagogique primaire dont dépend la réception de ses contenus”¹³. Cela met en marge les personnes appartenant aux classes inférieures étant donné que l'éducation qu'elles ont reçues dans la famille ne leur a pas fourni aucune base pour l'acquis de ce capital.

Si nous procédons à l'analyse de la situation en Haute-Silésie nous constatons que l'habitus primaire (transmis dans la famille) se rapportait aux valeurs traditionnelles de la culture populaire silésienne nées sur le terrain ethnique polonais tandis que l'habitus secondaire (transmis durant l'action pédagogique) était lié aux valeurs bourgeoises de la culture allemande. La distance qui séparait l'habitus secondaire imposé par le système allemand de l'enseignement et celui constitué antérieurement limitait en grande partie la productivité de l'action pédagogique, ce qui a abouti à la reproduction de l'anarchie culturelle et qui va de soi à la reproduction des relations entre les populations allemande et polonaise.

Une telle reproduction de la structure de classes en Haute-Silésie entravait donc la formation d'un groupe nombreux de l'intelligentsia créative silésienne et qui plus est constituait une barrière importante empêchant le développement de cette intelligentsia nationale.

D'après les auteurs de la conception mentionnée ci-dessus „le rapport de communication pédagogique dans lequel s'accomplit l'action pédagogique tend à produire la légitimité de ce qu'elle transmet en désignant ce qui est transmis, du seul fait de la transmettre légitimement, comme digne d'être transmis, par opposition à tout ce qu'elle ne transmet pas”¹⁴. Il en était de même en Haute-Silésie. Le Silésien, au cours du procès de l'éducation, apprenait qu'une seule culture légitime digne d'être transmise est le modèle de la culture bourgeoise allemande et que sa propre culture populaire n'est point appréciée, étant moins digne — „illégitime”. Ne citons ici que l'exemple de la littérature écrite en langue polonaise qui était exclue de l'enseignement indépendamment du fait si elle était créée en Silésie ou dans d'autres parties de la Pologne partagée entre les envahisseurs. Comme un autre exemple peut nous servir la politique d'éducation prussienne qui tendait à démontrer que le dialecte parlé par les Silésiens n'est pas une variété régionale de la langue polonaise et que le polonais littéraire n'est pas son équivalent. Cette action avait pour l'objectif de créer chez les habitants de la Haute-Silésie le sentiment de l'infériorité de leur propre parler ayant en vue de les dépourvoir de leur

¹³ A. Sawisz: *System oświaty...*, p. 245; voir P. Bourdieu, J. C. Passeron: *La reproduction...*, pp. 58—65.

¹⁴ Ibidem, p. 37.

identité silésienne¹⁵. Il faudrait ajouter ici que l'action pédagogique rendait illégale non seulement la culture plébeienne en Silésie mais également la culture de la noblesse et de l'intelligentsia polonaises transmise au cours des procès autodidactes.

Tous ces facteurs ne contribuaient pas à la formation de l'intelligentsia créative. Toute appréciation de la culture légitime ne permettait pas de rester dans sa propre communauté. Le Silésien pouvait ou bien devenir un créateur professionnel menant ses activités dans le cadre de la culture légitime (ce qui aboutissait à la germanisation) ou bien il n'avait qu' à rester dans le cercle restreint de la culture populaire.

L'élément essentiel qui désigne la productivité de l'action pédagogique c'est la distance qui sépare la langue matrice et la langue imposée au cours du procès de l'enseignement. Dans notre cas cette distance ne peut pas être ramnée uniquement à la distance entre le parler bourgeois et le parler populaire. Elle était plus grande vu qu'il s'agissait ici de la distance entre les deux langues différentes. Cette situation dès le commencement limitait les chances des Silésiens faute du capital linguistique acquis auparavant. Ils étaient obligés à connaître assez bien l'allemand pour remporter des succès à l'école.

L'utilisation de la langue allemande au cours de l'enseignement contribuait non seulement à la reproduction de la situation de la population silésienne mais démunissait des possibilités d'apprendre le polonais littéraire. Le dialect silésien constituant une variété de cette langue était fortement marqué par les germanismes et les archaïsmes n'était qu'un langage populaire (vulgaire) type — „très expressif avec des tendances à analyser les cas concrets et simples sans aucune répartition en denotation objective et connotation subjective”¹⁶. Quant à l'univers des notions abstraites la langue qui assurait le contact avec la culture supérieure était transmise par l'intermédiaire de la langue allemande. C'est ainsi que la langue polonaise ou plutôt son dialect silésien suffisait uniquement pour communiquer dans la famille, avec les voisins ou bien avec les collègues au travail tandis qu'à l'école ou bien avec les supérieurs ou pour avoir le contact avec la culture il fallait parler allemand. Le père de l'auteur, originaire de la Grande Pologne, nous parlait de son grand-père qui avait recours à la langue allemande chaque fois qu'il voulait exprimer son patriotisme ou pour dire qu'il se considère comme un bon Polonais. Sa connaissance de la langue parlée polonaise ne lui permettait pas de transmettre l'idée si abstraite qu'est le patriotisme. Cette remarque se rapporte dans la même mesure à la Haute-Silésie. De sa justesse témoignent les poèmes écrits en deux langues (p.ex. ceux de Konstanty Damrot) ou bien, à l'époque du

¹⁵ E. Kopeć: *My i oni na polskim Śląsku* (Nous et les autres dans la Silésie polonaise). Katowice 1986, p. 158.

¹⁶ A. Sawisz: *System oświaty ...*, p. 247; P. Bourdieu, J. C. Passeron: *La reproduction...*, pp. 144—145.

Plébiscite, l'édition du journal en langue allemande adressé à l'intelligentsia silésienne qui optait pour la Pologne — „Der Weisse Adler”.

Ces remarque prouvent que l'univers de la communication de la population silésienne était désigné par: son propre parler en tant que langue de communication journalière, la langue polonaise qui „portait des traits de la langue de fête, sacrée dans une certaine mesure”¹⁷ (c'était la langue des services religieux, de la confession, des prières ce qui était très important dans la communauté catholique de la Haute-Silésie), la langue allemande — la langue de la promotion sociale qui permettait le contact avec la culture supérieure et ouvrait la possibilité de la continuation des études. Ce déchirement entre son propre dialecte et les deux autres langues rendait plus difficile l'acquisition du capital langagier nécessaire qui assurerait l'apparition sur la scène de la culture polonaise professionnelle. Il était difficile d'écrire en son propre dialecte qui était un parler expressif dont la construction très simple ne servait qu'à exprimer la monotonie de la vie quotidienne¹⁸. Pour pouvoir l'utiliser en tant que l'instrument de la création, les créateurs silésiens avaient besoin de connaissances qu'ils n'ont pas acquises à l'école prussienne.

L'insuffisance de l'acquis linguistique limitait également la possibilité d'écrire en polonais littéraire. Les Silésiens marqués par le viol symbolique n'étaient pas à même de représenter l'univers de leurs sentiments et de leurs pensées vu que l'éducation reçue ne les pas munis en connaissances nécessaires de les exprimer en langue polonaise et leur dialecte ne pouvait pas leur venir à l'aide. Qui plus est les Silésiens étaient séparés de la culture polonaise créée dans d'autres parties de la Pologne partagée.

Cette situation menait donc souvent aux paradoxes tels que le cas de sinologue et interprète — Jan Wypler. Ses traductions du chinois en polonais exigeaient l'aide des personnes qui possédaient mieux que lui cette langue-ci tandis que ses traductions de la poésie du polonais en allemand, il les faisait tout seul sans demander de l'aide à qui que ce soit. Un autre exemple qui démontre l'importance des barrières de langue constitue le fait d'édition des débuts poétiques originaux qui n'apparaissent en Silésie qu'à la fin des années 30, c'est-à-dire au moment de la naissance de la première génération des poètes qui ont reçu leur éducation dans les écoles polonaises, donc de la génération non marqué par le viol symbolique.

Le système de l'enseignement limitait également la participation à la culture supérieure qui en principe n'était accessible que par l'intermédiaire de la connaissance de la culture et de la langue allemande. Ce caractère ésotérique de la culture supérieure était bien plus fort ici qu'au cas où les classes sociales

¹⁷ E. Kopeć: *My i oni...*, p. 154.

¹⁸ A. Sawisz: *System oświaty...*, p. 247; P. Bourdieu, J. C. Passeron: *La reproduction...*, pp. 144—145.

opposées sont de même nationalité et parlent la même langue. En même temps l'action pédagogique démunissait la population silésienne des compétences qui permettraient la réception de la culture polonaise. Les Silésiens étaient obligés de les acquérir eux-mêmes au cours du procès autodidacte de leur propre communauté, dirigé par un groupe peu nombreux de l'intelligentsia silésienne.

Ce que nous avons esquissé ci-dessus prouve que le système d'éducation allemand en reproduisant la structure des classes et en renouvelant les relations nationales en Haute-Silésie a rendu impossible ou presque la formation d'un groupe de l'intelligentsia locale. La pression de ce système était si forte que la plupart des Silésiens qui ont décidé, malgré le point de départ défavorable, de continuer leurs études était soumise à la germanisation. L'habitus primaire transmis dans la famille silésienne était dominé par l'habitus secondaire transmis au cours de l'action pédagogique. Ces individus rejettent la culture silésienne en tant qu'une culture inférieure acceptant en même temps les valeurs de la culture „légitime” — culture bourgeoise allemande. Ils rejettent donc la langue maternelle et dans la vie quotidienne ils ne parlaient que l'allemand. Ceux qui voulaient rompre tous les liens avec la communauté silésienne, allaient plus loin, et renonçaient au catholicisme.

Faute de la pression allemande il était aussi presque impossible pour un Silésien non germanisé de faire sa carrière. Tous ceux qui ont décidé de faire leur carrière dans l'industrie, l'administration et dans l'armée devaient subir la germanisation. Cela ne concernait pas dans la même mesure le clergé et les représentants des professions libérales qui ne dépendaient pas de l'Etat. On peut donc constater que l'influence du système de l'enseignement ainsi que la domination germanique ont désigné le caractère de cette intelligentsia silésienne, peu nombreuse d'ailleurs, au nombre de laquelle on pouvait compter les prêtres, les médecins, les journalistes et les avocats. Il faudrait souligner ici le rôle de cette partie du clergé qui en Silésie assumait la fonction „du porte-parole de l'opinion publique et était reconnu la plus haute autorité morale”¹⁹.

Les informations sur les mécanismes contribuant à la formation de l'intelligentsia créative en Silésie ne sauraient être complètes sans la présentation des réactions de la population autochtone soumise à l'action de germanisation au cours de l'action pédagogique. Nous pouvons donc nous servir des recherches menées par M. Misztal, consacrées à la reproduction de la structure de l'enseignement en Pologne qui ont un trait commun avec plusieurs recherches classiques touchant ce problème (p.ex. la conception du rôle du système des valeurs dans le procès de la formation de la structure

¹⁹ Z. Hierowski: *Życie literackie na Śląsku w latach 1922—1939* (*La vie littéraire en Silésie dans les années 1922—1939*). Katowice 1969, p. 61.

sociale de H. H. Hyman)²⁰. D'après l'auteur une grande influence sur l'éducation future de l'individu ont: a) l'éducation reçue des parents, b) le système des valeurs, c) l'évaluation des chances de la réalisation des objectifs pédagogiques, d) la conviction que l'éducation tient le rôle instrumental dans le procès des réussites²¹. Il vaudrait donc la peine de voir quel rôle ont joué ces facteurs dans la formation du groupe qui nous intéresse.

Un très bas niveau d'éducation de la plupart des Silésiens déterminait d'une manière fondamentale le niveau de l'éducation de leurs enfants. Nous avons déjà mentionné que dans la famille on ne transmettait que l'habitus primaire dont dépendait la productivité du système de l'éducation. M. Misztal voit le revers de cette question et prétend que l'éducation des parents influe sur la reproduction de la structure de l'enseignement par association avec des variables telles: le système des valeurs et l'évaluation de la réalisation des objectifs pédagogiques. Plusieurs auteurs ont démontré dans leurs travaux que la population silésienne n'attachait aucune importance à l'éducation de leurs enfants²². Ce comportement, dont les traces on peut retrouver même aujourd'hui, était un mécanisme de défense de la communauté silésienne contre la germanisation. En Haute-Silésie on se rendait compte du fait que la continuation des études avait pour conséquence la germanisation et menait à l'abandon des rangs de sa propre communauté. La revue des carrières des Silésiens en fournit des preuves indiscutables. C'est pourquoi cette communauté qui tendait à protéger son identité, se défendant contre la perte de ses membres ne pouvait pas insister sur la continuation des études. Une exception faite. La vocation religieuse n'obligeait personne à tourner le dos à sa propre communauté et était positivement sanctionnée par le catholicisme traditionnel du peuple silésien ainsi que par la conscience du rôle que le clergé jouait dans le maintien de la Silésie polonaise.

L'hérédité du niveau d'éducation dépendait également de l'évaluation des chances de la réalisation des objectifs pédagogiques. L'activité du système de l'enseignement prussien ainsi que la politique personnelle du pouvoir a fait naître dans la population locale la conviction que les voies de carrière étaient fermées pour les Silésiens. L'obtention du diplôme d'études supérieures sans qu'il y ait tendance de rompre avec son groupe n'arrivait que très rarement. Les études, les promotions à des postes plus élevés n'étaient donc pas à la

²⁰ M. Misztal: *Spoleczno-psychologiczne aspekty reprodukcji struktury edukacyjnej w Polsce* (Les aspects socio-psychologiques de la reproduction de la structure de l'éducation en Pologne). „Studia Socjologiczne” 1984, n° 2.

²¹ Ibidem, p. 101.

²² Voir P. Rybicki: *O badaniu socjograficznym...*; E. Kopeć: *My i oni...*; M. Błaszczak: *Miejsce i rola...*; J. Chałasiński: *Antagonizm polsko-niemiecki w osadzie fabrycznej „Kopalnia” na Górnym Śląsku* (Antagonisme polono-germanique dans un lotissement ouvrier „Kopalnia” en Haute-Silésie). Warszawa 1935.

portée de la main des Silésiens. Leur devoir c'était le travail. Citons ici à titre d'exemple les propos d'un mineur recueillis dans les années trente par Józef Chałasiński qui caractérisent bien cette attitude: „Durant l'occupation allemande un Polonais essayait en vain de franchir l'échelle puisqu'il ne lui fut pas permis de monter trop haut, il ne pouvait donc accéder à aucun poste supérieur dans la hiérarchie”²³.

Ces limites des possibilités de carrière liés aussi aux barrières d'éducation ont mené à l'élaboration par la population silésienne d'un système des valeurs dans lequel le rôle dominant dans l'évaluation de l'individu ne revenait plus au niveau d'éducation, au poste acquis dans la hiérarchie ou bien à la consommation des biens de la culture élitaire. Ces valeurs n'étaient pas accessibles aux Silésiens. C'est pourquoi elles ont été remplacées par le critère du travail. C'est le travail du mineur ou du métallurgiste qui devait décider de sa valeur, de sa place dans la communauté silésienne et de sa situation financière. A l'opposé d'autres valeurs, ce critère assurait à chacun les chances égales et chacun pouvait acquérir l'estime de son groupe²⁴. C'est ainsi qu'est né le système axiologique qui appréciait le rôle de l'éducation mais sans qu'on insiste sur l'importance de celle-ci. Le rôle de l'éducation a été remplacé par la valeur du travail.

Cette situation était en liaison directe avec le facteur suivant qui, d'après M. Misztal, avait une grande influence sur la reproduction du niveau d'éducation, il s'agit ici du rôle instrumental de l'enseignement dans le procès des réussites.

Dans le cas qui fait l'objet de notre analyse, la population silésienne était consciente des profits qu'offrait l'éducation (pourtant contrairement à ce qui se passait dans d'autres parties de la Pologne, l'éducation ne constituait pas ici une valeur autotelique) mais en même temps elle se rendait compte des effets négatifs de ce procès (la germanisation, la rupture avec sa communauté). C'est pourquoi les attitudes qui accepteraient l'éducation en tant que moyen de la réalisation des objectifs de vie n'étaient pas répandues à l'exception de l'instruction professionnelle qui permettait aux Silésiens d'occuper les postes inférieurs dans les établissements aux prix plus bas de les exercer. Un stimulus supplémentaire représentaient les salaires (plus élevés qu'aux postes administratifs accessibles aux Silésiens). On acceptait aussi le choix de la vocation religieuse et des professions libérales.

L'influence réciproque des mécanismes mentionnés ci-dessus a causé qu'en 1922, l'année où la Pologne a recouvert une partie de la Haute-Silésie, le groupe de l'intelligentsia n'était pas nombreux. Il en s'ensuivait aussi qu'il y avait un nombre très restreint des milieux créatifs qui n'étaient qu'en train de naître. Dans les rangs de l'intelligentsia il n'y avait donc pas de créateurs

²³ J. Chałasiński: *Antagonizm polsko-niemiecki...*, p. 27.

²⁴ Voir note 22.

professionnels (ils apparaîtront plus tard) mais surtout les prêtres, les journalistes, les juristes et plusieurs créateurs populaires. La plupart d'eux ne créait pas pour des raisons personnelles ou artistiques mais par le sentiment du devoir, celui de la préparation du retour de la Silésie à la Pologne. Pour ces créateurs, la lutte pour la „polonisation”, pour le maintien de la langue polonaise était plus importante que la recherche des conceptions artistiques conscientes, ce qui a été plus tard souligné par un des représentants de l'avant garde poétique polonaise — J. Przyboś²⁵. Ils étaient tous très attachés à la tradition, aux valeurs traditionnelles de la culture populaire silésienne vu que l'ethos d'un Silésien instruit était celui d'un plebeien et non pas l'ethos d'un noble comme c'était dans le cas de l'intelligentsia de la Galicie ou du Duché de Varsovie.

Cet article ne prétend pas à la représentation totale de la genèse de l'intelligentsia créative silésienne. Il avait pour l'objectif d'indiquer certaines barrières qui limitaient la formation et le développement de ce groupe et qui avaient leur source dans l'influence du système de l'enseignement. La reconnaissance de ces barrières a d'après nous une importance primordiale puisque le fonctionnement de celles-ci désignait la forme postérieure des milieux créatifs et de toute la culture silésienne, et qui plus est nous retrouvons les traces de l'influence de ces barrières même aujourd'hui. Nous devrions en être conscients au moment où s'opère le retour aux traditions régionales et qu'on entreprend la discussion sur la détermination de l'identité culturelle de la Silésie.

²⁵ J. Przyboś: *Koniunktura literacka na Górnym Śląsku* (La „conjuncture” littéraire en Haute-Silésie). „Zaranie Śląskie” 1930, n° 1.